

## CHAPITRE VII

*Premier remède contre les frayeurs de la mort : Y penser souvent*

**L**es choses les plus affreuses nous deviennent familières par la coutume. Il y a de nouveaux soldats qui tremblent à la vue de l'ennemi, qui frémissent au bruit des mousquetades<sup>1</sup>, et qui comme demi-morts se couchent par terre lorsque le canon joue. Mais après qu'ils ont durci leur courage par un long exercice, ils vont chercher les ennemis jusques dans leurs forts. Ils se présentent au combat plus gaiement qu'à un festin, ou à une pompe<sup>2</sup> triomphale. La pluie des arquebusades<sup>3</sup>, les éclairs et les foudres du canon, ne leur font plus ciller les yeux ni baisser la tête, et ils se rient eux-mêmes de leur timidité passée. Ainsi, les premières pensées de la mort nous donnent de la terreur et de l'effroi. Mais si nous y pensons comme il faut, et que nous l'envisageons de près, non seulement nous ne la craignons plus, mais nous l'irons chercher hardiment, jusques dans ses cachettes, et d'une vue assurée nous lui<sup>4</sup> verrons décocher toutes ses flèches et lancer toutes ses foudres. Comme ceux qui n'ont pas accoutumée<sup>5</sup> de voir des bêtes farouches<sup>6</sup> n'osent pas en approcher et ne les peuvent regarder sans frayeur, mais ceux qui conversent<sup>7</sup> d'ordinaire avec elles les touchent sans peur et s'y jouent librement, ainsi ceux qui n'ont jamais eu l'assurance d'envisager la mort tremblent d'horreur à sa première démarche, mais ceux qui la contemplent souvent se familiarisent avec elle et mettent sans crainte leur main dans sa gueule. Moïse s'enfuit devant sa baguette<sup>8</sup> la première fois qu'il la vit changée en serpent<sup>9</sup>, mais depuis qu'il eut le courage de l'empoigner et qu'il lui eut vu<sup>10</sup> reprendre la forme de baguette<sup>11</sup>, non seulement il ne s'enfuit plus de devant elle et ne la craignit plus, mais il s'en servit avec beaucoup de bonheur, et par le commandement de Dieu, il en fit quantité de miracles. Il en est de même de la mort. Elle nous effraie du commencement, mais si nous l'empoignons une bonne fois, avec les mains d'une vraie et vive foi, non seulement elle ne nous effraiera plus, mais elle nous fera voir un monde de merveilles.

Et non seulement la mort n'effraie point ceux qui s'accoutument avec<sup>12</sup> elle, mais elle les réjouit et les console. Tout ainsi qu'un enfant qui voit son père masqué, s'en effraie et se prend à pleurer, mais s'il a la hardiesse de lever son masque et qu'il reconnaisse l'aimable visage qui était caché sous cette difformité, non seulement il se rassure et essuie ses larmes, mais il saute de joie et l'embrasse. De même, si d'une vue craintive nous nous arrêtons à regarder le visage hideux de la mort, nous serons saisis d'une incroyable horreur, mais si nous avons le courage de lever ce

---

<sup>1</sup> coup de mousquet, de fusil

<sup>2</sup> un faste triomphal ; ici peut-être au sens de marche triomphale, spectacle triomphal

<sup>3</sup> coup d'arquebuse (arme à feu)

<sup>4</sup> la

<sup>5</sup> l'habitude

<sup>6</sup> sauvages

<sup>7</sup> qui les fréquentent

<sup>8</sup> son bâton

<sup>9</sup> Ex 4

<sup>10</sup> qu'il l'a vu

<sup>11</sup> son bâton

<sup>12</sup> s'habituent à

vilain masque, nous apercevrons notre Père céleste, et nous l'embrasserons avec des larmes de joie. Comme les apôtres durant la nuit, voyant de loin notre Seigneur marchant sur la mer, s'écrièrent de peur, estimant que ce fût un fantôme, mais le considérant de plus près et prêtant l'oreille à sa parole, ils reconnurent que c'était le Sauveur<sup>1</sup>, et l'ayant reçu dans leur vaisseau, incontinent<sup>2</sup> la tempête s'apaisa. Ainsi, si nous ne regardons la mort que de loin, les ténèbres d'ignorance dont nous sommes enveloppés, nous feront croire que c'est quelque fantôme, mais si nous la contemplons de près, et à la lumière de l'Évangile, nous reconnaitrons que c'est notre salut et notre délivrance qui approche. Les craintes et les frayeurs cesseront, et notre âme retournera en son repos. Enfin, comme celui qui s'enfuit devant son ennemi, lui augmente le courage et le rend plus âpre et plus ardent à la poursuite, ainsi, lorsque la mort nous voit trembler et pâlir à sa rencontre, elle s'enorgueillit et nous gourmande<sup>3</sup>.

Il faut donc penser de bonne heure à la mort, nous la représenter sans cesse et nous familiariser avec elle. C'est ce que faisait le saint homme de Dieu Job<sup>4</sup> : *J'ai crié à la fosse, vous êtes mon père, et à la pourriture et aux vers, vous êtes ma mère et ma sœur*. J'estime que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles Philippe, roi de Macédoine, commanda que tous les matins à son réveil un page lui vint dire : « O roi ! Souviens-toi que tu es mortel. » Car par cette leçon si souvent réitérée, non seulement il voulait se former à l'humilité, et apprendre de sa nature fragile à ne se point enorgueillir de son sceptre, et à ne point abuser de sa puissance, mais aussi il se proposait de se rendre la mort familière, afin de n'être point étonné à sa venue. C'était aussi sans doute le but de cet empereur<sup>5</sup> qui avait fait graver sur son cachet : « Souviens-toi qu'il faut mourir ». Ce que ses courtisans ne lui eussent osé dire, cette parole visible le lui ramentevoit<sup>6</sup> à tout moment. Et jamais ce grand prince ne scellait la mort de personne, qu'il ne se représentât que la sienne était inévitable. C'est pour le même sujet que les principaux d'entre les chinois font préparer leur cercueil de bonne heure et l'ont ordinairement dans leur chambre, comme si à tout moment ils voulaient envisager la mort. Et c'est encore à quoi regardaient les Egyptiens qui à l'heure de leurs plus somptueux festins mettaient une tête de mort sur le buffet. Car par ce spectacle ils avaient dessin<sup>7</sup> d'apprendre aux assistants, non seulement à tempérer leur joie, et à ne point lâcher la bride à leurs folles convoitises, mais aussi à se familiariser avec la mort et à s'accoutumer<sup>8</sup> à la voir, même au milieu de leurs délices. Comme s'ils eussent voulu l'admettre en leurs festins et se réjouir avec elle. Je crois que pour la même raison les Juifs avaient leurs sépulcres en leurs jardins<sup>9</sup>, afin qu'ils eussent souvent la mort devant leurs yeux, et qu'au milieu de leurs récréations, ce fut leur entretien le plus doux et le plus ordinaire.

Quant à nous, pour nous faire penser à la mort, il n'est pas nécessaire qu'un valet nous avertisse tous les jours que nous sommes mortels, ni que la gravure d'un cachet nous

---

<sup>1</sup> Mt 14

<sup>2</sup> aussitôt

<sup>3</sup> réprimande avec dureté

<sup>4</sup> Jb 17

<sup>5</sup> Meruan ou Mervanès

<sup>6</sup> faire souvenir, rappeler

<sup>7</sup> l'intention

<sup>8</sup> s'habituer

<sup>9</sup> Jn 19

ramentive<sup>1</sup> qu'il faut mourir, ni que nous mettions un cercueil dans nos chambres, en quoi il y a souvent plus d'ostentation que de piété, ni que l'on expose devant nos yeux une tête de mort, ni que l'on nous taille un sépulcre en nos lieux de plaisir. Car comme Alexandre le Grand reconnut qu'il était mortel, par le sang qui découlait de ses plaies, ainsi les diverses maladies à quoi<sup>2</sup> nous sommes sujets, et les fréquentes infirmités que nous sentons, nous avertissent assez que nous sommes d'une condition mortelle. Et comme un célèbre philosophe<sup>3</sup>, lorsqu'on lui porta la nouvelle de la mort de son fils unique, dit avec un visage constant : « Je savais bien que je l'avais engendré mortel. », ainsi le fidèle, lorsqu'on lui annoncera sa mort, dira sans s'étonner et sans changer de visage : « Je savais bien que ma mère m'avait engendré mortel. Je savais bien que la mort est le tribut qu'il faut payer à la nature, et que c'est sous cette condition-là que je suis entré au monde. »

Que si nous voulons recourir à quelque aide extérieure, pour bien graver cette leçon en nos âmes, il faut premièrement pratiquer avec soin le dire du sage<sup>4</sup> : *Il vaut mieux aller en la maison de deuil qu'en la maison de banquet, parce qu'en celle-là est la fin de tout homme, et le vivant met cela en son cœur.* Jamais tu ne dois voir un malade étendu sur le lit, ou un corps mort couché dans le cercueil, que tu ne te représentes que c'est là la loi générale de la nature humaine, et le grand chemin de toute la terre, et particulièrement que c'est la vraie image de ta condition future.

J'estime aussi qu'un moyen fort propre et fort efficace pour bien entretenir en nos esprits les pensées de la mort, est de faire notre testament de bonne heure, et de le lire et le relire souvent. Car comme lorsque nous méditons l'adieu que nous avons à faire à nos amis, nous sentons des émotions semblables à celles qui nous arrivent à l'heure même de notre séparation. Aussi lorsque nous méditons l'adieu que nous avons à faire au monde, il semble que la mort est déjà sur le bord de nos lèvres, ou plutôt que nous sommes déjà entre les bras de Jésus-Christ notre Sauveur.

Outre ces choses-là, qui sont extraordinaires, je trouve qu'il n'y a rien en nous, ni hors de nous, rien de ce que nous voyons, que nous touchons et que nous goûtons et savourons, et en un mot rien de tout ce qui se passe en notre conversation particulière ou publique, qui ne soit capable de nous rafraîchir les pensées de la mort.

La chair que tu manges, la laine dont tu te couvres, la soie dont tu te pares, et en général, la plupart de tes habits et de tes ornements sont des dépouilles de bêtes mortes. Il faut donc que la vue de toutes ces choses-là, et de leurs semblables, te ramentive<sup>5</sup> ta condition fragile et mortelle, et qu'elle te fasse méditer le dire de l'Ecclésiaste<sup>6</sup> : *L'accident qui arrive aux bêtes et l'accident qui arrive aux hommes est un même accident : quelle est la mort de l'un, telle est la mort de*

---

<sup>1</sup> rappelle

<sup>2</sup> auxquelles

<sup>3</sup> Xénophon

<sup>4</sup> Eccl. 7

<sup>5</sup> fasse souvenir, rappelle

<sup>6</sup> Eccl. 7

*l'autre. Ils ont tous un même souffle, et l'homme n'a point d'avantage par-dessus la bête, car tout est vanité. Tout a été fait de poudre<sup>1</sup>, et tout retourne en poudre<sup>2</sup>.*

Ne quitte jamais tes habits sans songer en toi-même qu'il te faudra bientôt dépouiller ce pauvre corps. Et en te couchant au lit, représente-toi le cercueil dans lequel, l'un de ces jours, tu seras étendu. Si tu médites durant les ténèbres de la nuit, pense que la mort viendra dans peu d'heures éteindre la lumière de ta vie. Que le dormir te soit une image de la mort, et qu'il te fasse songer à bon escient que le terme approche auquel tu t'endormiras en la poussière de la terre. Souviens-toi à ton réveil du son agréable de la trompette de l'archange qui te réveillera du dormir de la mort. Dis en toi-même à ton lever : « Peut-être ne me lèverai-je jamais, que lorsque le Fils de Dieu viendra du ciel me tendre la main, pour me tirer du tombeau. », et en jetant les yeux sur le soleil levant : « Peut-être ne verrai-je jamais lever d'autre soleil que le soleil de justice, qui porte la santé en ses ailes. » Pense en t'habillant que l'heure vient en laquelle il te faudra prendre un habit beaucoup plus magnifique, et revêtir une robe de lumière et d'immortalité. En te mettant à table, dis en ton cœur : « Peut-être que le temps approche auquel la mort se repaîtra de ma chair. Peut-être que je ne serai jamais à table qu'avec Abraham, Isaac et Jacob, et avec tous les bienheureux martyrs, qui ont lavé et blanchi leurs robes au sang de l'Agneau. Peut-être que je ne mangerai plus jamais, si ce n'est du pain des anges, et des fruits de l'arbre de la vie. Et que je ne boirai plus, si ce n'est du vin nouveau du Royaume des cieux, et des eaux du fleuve des délices éternelles qui découle du trône de Dieu. »

Toutes les fois que tu sors de ta maison, ou que tu changes de demeure, représente-toi que dans peu de temps il te faudra déloger de ce tabernacle corporel. Es-tu seul et séparé de la compagnie des hommes ? Songe que bientôt la mort te viendra séparer d'avec toi-même. Vas-tu en quelque compagnie du monde, ou aux saintes assemblées ? Dis en ton cœur : « Peut-être n'irai-je plus en aucune autre compagnie qu'en l'Eglise et en l'assemblée des premiers-nés, dont les noms sont écrits au ciel. » Es-tu convié aux noces de quelque ami, dis à ton âme : « Peut-être n'irai-je jamais à aucun festin, si ce n'est aux noces de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. » Contemples-tu quelque riche et magnifique palais, ou quelque jardin délicieux ? Dis en toi-même : « Peut-être ne verrai-je jamais d'autre palais que la maison du Dieu vivant, et peut-être ne verrai-je jamais d'autre lieu de plaisir que le paradis céleste. »

Si tu baisses la vue et que tu regardes la terre sur laquelle tu marches, représente-toi que cette terre-là, ou quelque autre semblable, te servira de sépulture, et que c'est là où tu dormiras le sommeil de la mort. Songe à ce que Dieu dit à Adam<sup>3</sup> : *Tu es poudre<sup>4</sup>, et tu retourneras en poudre<sup>5</sup>*. Et dis avec le saint homme Job<sup>6</sup> : *Souviens-toi, je te prie, que tu m'as formé comme de boue,*

---

<sup>1</sup> poussière

<sup>2</sup> poussière

<sup>3</sup> Gn 3

<sup>4</sup> poussière

<sup>5</sup> poussière

<sup>6</sup> Jb 10

*et que tu me réduiras en poudre<sup>1</sup>. Je dormirai en la poussière, et si tu me cherches du matin, je ne serai plus.<sup>2</sup>*

Si tu considères les plantes, les herbes et les fleurs, que ce ne soit point sans méditer que l'Esprit de Dieu dit de notre vie au psaume 90 : *Que l'homme est comme une herbe qui se change, qui fleurit au matin et qui reverdit, mais on la coupe le soir et elle se fane.* Et au psaume 103 : *Les jours de l'homme mortel sont comme du foin. Il fleurit comme la fleur d'un champ, car le vent étant passé par-dessus, elle n'est plus et son lieu ne la reconnaît pas.* Et ce qu'il dit ailleurs<sup>3</sup>, *que toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs.*

Si tu regardes les ruisseaux, les fleuves et les torrents, songe aussitôt à ce qui est dit au chapitre 14 du second livre de Samuel : *Pour certain nous mourrons, et nous sommes semblables aux eaux qui s'écoulent par terre,* et au psaume 90 : *Tu les emportes comme une ravine<sup>4</sup> d'eau.*

Si tu prends garde à l'ombre d'un cadran qui suit le mouvement rapide du soleil, ou aux ombres des corps qui s'allongent sur le soir, et puis s'évanouissent, aie devant tes yeux et grave en ton cœur cette belle sentence<sup>5</sup> : *L'homme est semblable à la vanité : ses jours sont comme une ombre qui passe<sup>6</sup>* et dis avec David<sup>7</sup> : *Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline.*

Si tu entends souffler les vents que Dieu tire de ses trésors, élève ton âme vers ton Créateur, pour lui dire avec Job<sup>8</sup> : *Souviens-toi que ma vie est un vent, et que mon œil ne retournera pas pour voir le bien* imaginaire de ce monde périssable. Et avec lui-même encore<sup>9</sup> : *Tu m'enlèves sur le vent, tu me fais monter dessus comme sur un cheval, et fais fondre en moi tout moyen de subsister.*

Si tu prends plaisir à voir les oiseaux qui volent dans le ciel, que ton cœur s'entretienne de cette belle pensée<sup>10</sup> : *Mes jours passent comme un aigle qui vole après la proie.*

Si tu contemples la riche beauté des cieux, et la lumière brillante des étoiles, représente-toi en même temps que ton Dieu est si bon qu'il ne t'a point fait et formé à son image pour croupir toujours dans le limon de cette terre misérable, mais pour habiter éternellement dans les cieux, et qu'au bout de ta course, il t'enlèvera dans ce haut palais de sa gloire où tu reluiras<sup>11</sup> comme la splendeur du firmament et comme le soleil lorsqu'il luit<sup>12</sup> en sa force.

---

<sup>1</sup> poussière

<sup>2</sup> Jb 7

<sup>3</sup> Es 40 et 1 Pi 1

<sup>4</sup> grande pluie, torrent d'eau

<sup>5</sup> Ps 144

<sup>6</sup> Ps 107

<sup>7</sup> Ps 109

<sup>8</sup> Jb 7

<sup>9</sup> Jb 30

<sup>10</sup> Jb 9

<sup>11</sup> paraîtras avec éclat

<sup>12</sup> brille

Si tu considères la vicissitude<sup>1</sup> des saisons, songe que c'est ainsi que se passera le printemps de ton enfance, l'été bouillant de ta jeunesse, l'automne de ton âge le plus mûr et le triste hiver de ta froide et caduque<sup>2</sup> vieillesse.

Que celui qui voyage par terre se souvienne de la plainte de Job<sup>3</sup> : *Mes jours ont été plus légers qu'un courrier<sup>4</sup>, ils s'en sont fuis<sup>5</sup> et n'ont point vu de bien.* Et qu'il médite ce beau mot de l'apôtre St Paul<sup>6</sup> : *Je fais une chose, c'est qu'oubliant les choses qui sont en arrière, et m'avançant vers celles qui sont en devant, je tire vers le but, à savoir au prix de la supernelle<sup>7</sup> vocation de Dieu en Jésus-Christ.*

Que celui qui vogue sur la mer se représente que le monde est comme une mer agitée de vagues, que notre vie est une navigation périlleuse. Que<sup>8</sup> *nos jours passent avec une barque de poste,* et que le dernier souffle de la mort nous fera aborder au port du salut éternel, et au havre de la gloire immortelle.

Dieu nous donne-t-il des enfants ? Sachons que c'est pour nous avertir que nous sommes mortels, car ils viennent pour occuper notre place et pour succéder à nos biens. Dieu les retire-t-il en son repos, même ceux que nous aimons le plus tendrement ? Imprimons en nos esprits que Dieu coupe les racines qui nous attachaient à la terre, pour élever à soi nos cœurs et nos affections. Au lieu de fondre en larmes et de nous abandonner à des chagrins inutiles, songeons qu'une partie de nous mêmes est déjà élevée dans le ciel, et que l'autre la suivra de fort près. Disons avec David<sup>9</sup> : *Nous irons vers eux, mais ils ne viendront pas vers nous.*

Que le riche qui compte son argent songe que Dieu a compté et calculé ses jours, et que cette parole résonne continuellement à ses oreilles<sup>10</sup> : *Rends compte de ton administration.* Que le magistrat, toutes les fois qu'il donne son avis ou qu'il prononce quelque arrêt, soit armé de cette pensée, que celui qui juge ici-bas sera jugé là-haut ; qu'un jour il comparaitra devant Dieu, en qualité de pauvre criminel ; que les livres seront ouverts, et que le grand juge du monde verra exactement toutes les pièces de son procès. Qu'il aura à rendre compte, non seulement de ses paroles et de ses actions, mais aussi de ses pensées les plus secrètes, et que sans le mettre à la gêne<sup>11</sup>, Dieu découvrira tout le fond de son cœur.

Que le gentilhomme, toutes les fois qu'il reçoit ses rentes ou ses revenus, ait devant ses yeux le tribut qu'il doit payer à la terre. Que le prince et le seigneur qui considère ses chartes et ses vieux titres, et qui compte les redevances et les hommages qui sont dus à sa maison, se

---

<sup>1</sup> révolution réglée

<sup>2</sup> fragile, menacé de ruine

<sup>3</sup> Jb 9

<sup>4</sup> messenger

<sup>5</sup> ils se sont enfuis

<sup>6</sup> Ph 3

<sup>7</sup> suprême, d'en haut

<sup>8</sup> Jb 9

<sup>9</sup> 1 Sa 11

<sup>10</sup> Lc 16

<sup>11</sup> torture

souviennne qu'il lui faut aller en personne à la porte du ciel, rendre ses hommages à la divinité. Que le roi qui est assis en son lit de justice se représente le trône du roi des rois, devant lequel il aura à comparaître, aussi bien que les plus misérables et les plus contemptibles de tous ses sujets, et qu'il faudra qu'il réponde à la justice d'un Dieu qui n'a point d'égard à l'apparence des personnes.

Que le pasteur ne vaque jamais à l'exercice de sa charge, qu'il ne soupire après cette heureuse journée en laquelle l'Agneau le paîtra lui-même<sup>1</sup> et le conduira aux vives fontaines des eaux. Que le soldat chrétien grave sur son épée cette sentence de Job<sup>2</sup> : *N'y a-t-il pas comme un train de guerre, ordonné aux hommes sur la terre ?* Et au lieu qu'il ne respire qu'à répandre le sang des mortels, qu'il se prépare à combattre la mort même.

Que le laboureur, toutes les fois qu'il épand sa semence ou qu'il moissonne ses champs, se représente que la saison approche en laquelle son corps aura à pourrir dans la terre afin de regermer pour l'éternité. Qu'il pense à ce que dit l'apôtre<sup>3</sup> : *Ô fou ! ce que tu sèmes n'est point vivifié s'il ne meurt*, et qu'il médite ce beau mot du psalmiste<sup>4</sup> : *Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants de triomphe*.

Que l'artisan qui travaille en sa boutique imprime dans le fond de son cœur cette belle sentence<sup>5</sup> : *Que nos jours sont comme les jours d'un ouvrier à louage*, et lorsqu'il achève sa tâche et qu'il se va reposer, qu'il se console en cette pensée, que lorsqu'il aura achevé l'œuvre que Dieu lui a donné à faire, il se reposera de tous ses travaux. Toutes les fois que les médecins visitent leurs malades, ou que les chirurgiens pansent leurs blessés, qu'ils s'entretiennent de cette méditation, qu'ils n'ont point de secret pour se garantir<sup>6</sup> de la mort, ni pour guérir les plaies qu'elle fait en leur nature corruptible. Que les avocats les plus habiles et les orateurs les plus diserts impriment en leurs esprits que toute leur éloquence et toutes leurs subtilités ne leur feront jamais gagner leurs procès contre la mort, ni obtenir le délai<sup>7</sup> d'un seul moment. Et que les plus grands philosophes apprennent *que la vraie philosophie est la méditation de la mort*.

Enfin, de quelque âge et de quelque condition que nous soyons, levons sans cesse nos mains et nos cœurs à Dieu, pour lui dire avec le roi David<sup>8</sup> : *Eternel, donne-moi à connaître ma fin, et quelle est la durée de mes jours ; que je sache de combien petite durée je suis*. Et avec le prophète Moïse<sup>9</sup> : *Apprends-nous à tellement compter nos jours que nous en apprenions un cœur de sagesse*<sup>10</sup>.

---

<sup>1</sup> Ap 7

<sup>2</sup> Jb 7

<sup>3</sup> 1 Co 5

<sup>4</sup> Ps 126

<sup>5</sup> Jb 7

<sup>6</sup> se protéger, se sauver

<sup>7</sup> report à plus tard

<sup>8</sup> Ps 39

<sup>9</sup> Ps 90

<sup>10</sup> sagesse

## PRIERE ET MEDITATION

## sur les pensées de la mort

O mon Dieu et mon Père céleste, puisqu'il ta plu me faire naître d'une nature mortelle, et que ce pauvre corps, qui est venu de la poudre<sup>1</sup>, doit retourner en la poudre<sup>2</sup>, donne-moi de me représenter sans cesse combien ma condition est fragile et périssable. Que les révolutions du temps qui consume toutes choses, la variété des saisons, l'inconstance du monde et les divers mouvements de la terre me fassent souvenir du changement qui doit arriver à ma personne. Que je considère mes infirmités naturelles et les maladies fréquentes qui m'arrivent comme autant de sergents<sup>3</sup> qui me signifient que bientôt il faudra déloger de ce tabernacle. Que le lit où je me couche me fasse songer qu'après avoir achevé la journée de mes travaux, mon corps reposera en la poussière de la terre. Que toutes les fois que je quitte mes habits, il me souvienne que dans peu de jours, il me faudra dépouiller ce corps mortel et corruptible. Que le soleil qui assoupit mes sens me représente la mort qui anéantira toutes les fonctions de cette vie animale. Que je regarde le cercueil et le sépulcre de mes parents et de mes amis comme la vraie image de la maison où je serai bientôt logé. Ô Seigneur ! Fais-moi la grâce d'envisager si souvent la mort et le tombeau qu'ils ne me fassent plus d'horreur, et ne me donnent plus d'effroi. Que la pensée m'en soit si familière, et m'en devienne si agréable, pour m'y être accoutumé<sup>4</sup>, qu'au lieu de m'affliger elle me réjouisse et me console. Je suis né pour mourir, mais je mourrai pour revivre éternellement avec mon Dieu, qui est le seul auteur de ma vie, et l'unique source de ma félicité. AMEN.

---

<sup>1</sup> poussière

<sup>2</sup> poussière

<sup>3</sup> un officier de justice, dont la fonction est de donner des exploits, des assignations

<sup>4</sup> habitué